



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012
Trames vertes urbaines

Lester R. Brown, *Basculement. Comment éviter l'effondrement économique et environnemental*, Rue de l'Échiquier, collection « Inital(es) DD », Paris, 253 p.

Igor Martinache



Éditeur

Réseau « Développement durable et territoires fragiles »

Édition électronique

URL : <http://developpementdurable.revues.org/9222>
ISSN : 1772-9971

Référence électronique

Igor Martinache, « Lester R. Brown, *Basculement. Comment éviter l'effondrement économique et environnemental*, Rue de l'Échiquier, collection « Inital(es) DD », Paris, 253 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 3, n° 2 | Juillet 2012, mis en ligne le 06 juillet 2012, consulté le 02 septembre 2017. URL : <http://developpementdurable.revues.org/9222>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2017.




Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Lester R. Brown, *Basculement. Comment éviter l'effondrement économique et environnemental*, Rue de l'Échiquier, collection « Inital(es) DD », Paris, 253 p.

Igor Martinache

Lester R. Brown

BASCULEMENT
BASCULE

 Comment éviter l'effondrement économique et environnemental

- 1 Certaines consultations médicales laissent l'impression d'un décalage déroutant entre les symptômes ressentis et le traitement que préconise le soignant. Ainsi en est-il du dernier ouvrage de Lester Russel Brown : alors que son diagnostic apparaît à bien des égards pertinent, les solutions qu'il en déduit peuvent en revanche provoquer une certaine gêne. Agronome et économiste de formation, cet états-unien est le fondateur de deux « *think tanks* » : l'institut *Worldwatch* puis le *Earth Policy Institute*¹ qu'il préside encore aujourd'hui. Auteur prolifique, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages largement diffusés et qui lui ont assuré une certaine reconnaissance institutionnelle, de la part des grands médias comme de décideurs politiques de divers bords qui le considèrent comme un des pionniers de la réflexion sur le « développement durable ». Le quotidien *The Washington Post* et la revue *Foreign Affairs* l'ont ainsi chacun inclus dans leurs classements respectifs² des « 100 penseurs les plus influents de la planète ». Rajoutons que la traduction française de son principal « *best seller* », le *Plan B*³, a ainsi été préfacée par Nicolas Hulot, tandis que Jean-Louis Borloo a salué Lester Brown comme l'un des principaux inspireurs du Grenelle de l'Environnement. Une odeur de consensus qui doit inviter à une certaine réserve. Cette volonté d'apparaître consensuel, autrement dit d'occulter tout conflit entre intérêts divergents, transparait d'ailleurs dans l'ensemble du texte, en dépit d'une tonalité alarmiste – voire catastrophiste – employée pour décrire l'état du monde, tant d'un point de vue environnemental que social. En témoigne par exemple l'utilisation permanente de pays comme sujets – plutôt que d'autres types de catégories collectives, firmes privées ou classes sociales par exemple –, comme si ceux-là étaient dotés d'une certaine homogénéité interne d'intérêts et d'actions.
- 2 L'ouvrage se découpe donc en treize chapitres répartis en quatre parties, mais qui peuvent se résumer en réalité par deux grands moments : le constat puis les « réponses » qui constituent le « Plan B ». Dans le premier, l'auteur pointe l'accumulation, à l'échelle planétaire, des signes avant-coureurs qui suggèrent que notre civilisation est menacée d'« effondrement »⁴, à l'instar de nombreux précédents historiques. Assèchement des nappes phréatiques, intensification des canicules, de l'érosion des sols, de la désertification et de la fonte des glaciers, et dans le même temps augmentation de la fréquence et de la puissance des tempêtes et des inondations : ce n'est que parce que ces événements sont présentés isolément qu'ils ne soulèvent guère l'émoi que leur ampleur semble appeler – et que les climatosceptiques restent choyés par certains médias. L'auteur a donc le mérite de proposer une vision d'ensemble de ces phénomènes, de leur origine largement anthropique ainsi que de leurs conséquences sur les activités humaines. À la fois bourreaux et victimes, l'agriculture, l'élevage et la pêche sont évidemment aux premières loges, avec une baisse de leur « productivité » paradoxalement due à la course aux rendements, lorsqu'elle se traduit par une exploitation des ressources supérieure à leurs seuils de renouvellement. Mais la hausse des prix, qui résulte également d'une hausse de la demande – de protéines animales, d'agrocarburants, etc. – est également source de troubles politiques, comme l'illustrent les désormais récurrentes « émeutes de la faim ». Ainsi que l'a montré Amartya Sen⁵, la première racine des famines est d'ordre politique, raisonnement que reprend à son compte Lester Brown en insistant également sur la multiplication des « États défailants », incapables d'assurer la sécurité physique, mais aussi alimentaire de leur population⁶, mais aussi sur les pratiques opaques d'acquisition de terres dans certains pays d'Afrique subsaharienne ou d'Amérique par des firmes ou états étrangers. Il rappelle également la

problématique des réfugiés environnementaux, qui ne devrait cesser de s'amplifier compte tenu des évolutions précédemment évoquées.

- 3 Après ce tableau relativement apocalyptique, mais appuyé par une avalanche de données chiffrées, émanant souvent de sources officielles comme la Banque Mondiale, l'auteur détaille donc les principales préconisations contenues dans le *Plan B* promu par l'*Earth Policy Institute* – afin de sortir, comme il le dit, du « *business as usual* ». Et là, changement de ton : le pessimisme de la raison laisse en quelque sorte la place à un optimisme de la volonté qui n'est pas sans poser questions. Lester Brown égrène les unes après les autres diverses mesures susceptibles d'enrayer la course vers l'abîme. Premier axe : les économies d'énergie. Mais celles-ci sont à attendre surtout du progrès technique, avec l'adoption d'équipements ménagers moins voraces, l'isolation des bâtiments, le recyclage ou la promotion des transports alternatifs à la voiture. On reste ainsi interloqué devant les lauriers que l'auteur tresse aux LED (p. 125), au TGV (p.136) ou même à la politique des transports de Bertrand Delanoë, Véli'b en tête (pp. 131-132). Viennent ensuite la promotion des énergies renouvelables, éolienne surtout, mais aussi solaire et géothermique – avec de nouveau une présentation enthousiaste du controversé consortium Desertec⁷ (p.152) –, la reforestation et la promotion du non-labour et de la rotation des cultures, les circuits courts, la promotion de l'éducation comme un moyen de limiter la croissance démographique⁸, et enfin la promotion de la culture du soja comme source d'économies dans la production de protéines alimentaires, tout en pointant son rôle dans la déforestation en Amérique du Sud.
- 4 Chacune de ces propositions est là encore précisément chiffrée, et le tableau récapitulatif du coût de ce programme de transition (p.233) en montre la modestie par rapport aux dépenses militaires mondiales (12%). L'argumentation de Lester Brown et de son organisation repose toutefois plus profondément sur la nécessité de rétablir la « vérité des prix », autrement dit l'intégration des externalités négatives – ou positives – dans le calcul des coûts. Il explique ainsi que si l'on ajoutait aux coûts d'extraction des énergies fossiles ceux liés à leurs implications écologiques et sanitaires, on apercevrait rapidement l'absurdité de poursuivre leur exploitation. D'où la nécessité d'instaurer une « taxe carbone » compensée par une diminution de la fiscalité sur le revenu (pourquoi justement réduire le seul impôt réellement progressif, l'auteur ne le dit pas...).
- 5 Loin d'être clos par ce discours apparemment frappé du coin du bon sens, le débat est ainsi ouvert, non seulement quant aux évaluations que propose l'*Earth Policy Institute*, et que, compte tenu de la sacralité acquise aujourd'hui par l'« argument statistique »⁹, le lecteur risquerait de prendre trop vite pour une donnée, mais aussi, plus fondamentalement, en ce qui concerne les externalités à inclure dans le raisonnement. On peut ainsi renvoyer à l'auteur l'un de ses arguments majeurs en lui faisant remarquer qu'il occulte lui aussi certaines implications écologiques et sociales négatives des solutions qu'il promeut. Plus fondamentalement, son propos s'inscrit en fin de compte dans un cadre de pensée que d'aucuns qualifieront d'« économiste » ou de « productiviste ». L'auteur privilégie ainsi les incitations aux réglementations coercitives – même s'il en mentionne ça et là quelques exemples – ; et, hormis lorsqu'il évoque le problème des acquisitions de terres, il évacue largement la question des inégalités et des divergences d'intérêts, entre classes sociales ou entre la collectivité et des firmes à but lucratif. Bref, il s'inscrit dans le cadre d'une économie de marché capitaliste dont il ne remet à aucun moment les fondements en question. À vouloir ainsi convaincre le plus grand nombre, l'auteur risque de faire le jeu des professionnels du *greenwashing*, comme

ces banques d'investissement qu'il loue pour avoir affiché qu'elles mettaient sous conditions leur prêts à la construction de centrales au charbon. En somme, il est à craindre qu'un tel programme ne permette lui non plus d'éviter l'effondrement.

NOTES

1. Voir son site Internet : <http://www.earth-policy.org>, sur lequel est également disponible la version originale de *Basculement* : http://www.earth-policy.org/images/uploads/book_files/wotebook.pdf
2. Palmarès qui constituent en soi tout un programme – politique. Voir par exemple à propos de la diffusion de ces pratiques concernant les hôpitaux – et les services publics en général : Frédéric Pierru, « Les palmarès ou le guide Michelin des hôpitaux » in Bertrand Mas, Frédéric Pierru, Nicole Smolski, Richard Torrielli (dir.), *L'hôpital en réanimation. Le sacrifice organisé d'un service public emblématique*, Bellecombe-en-Bauges : Le Croquant, 2011, p.289-302.
3. Initialement parue en 2006, amendé plusieurs fois depuis, et dont les différentes versions sont téléchargeable en ligne en anglais sur le site du *Earth Policy Institute*. Pour la dernière version (intitulée « 4.0 ») : http://www.earth-policy.org/index.php?/books/pb4/pb4_table_of_contents
4. Pour reprendre le titre du fameux ouvrage de Jared Diamond auquel se réfère du reste Lester Brown : *Effondrement* (Paris : Gallimard, 2006 [2005]) – et dont les thèses ont du reste également soulevé d'intenses débats (pour une illustration de ces derniers, voir le billet suivant sur le site du *Monde diplomatique* : <http://blog.mondediplo.net/2008-01-18-Effondrement-de-Jared-Diamond> [Consulté le 17 décembre 2011])
5. Cf. *Poverty and Famines. An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Oxford University Press, 1984
6. Pointant à plusieurs reprises l'ampleur absurde des dépenses militaires à l'échelle mondiale, l'auteur insiste en effet sur la nécessité d'adopter une vision élargie de la « sécurité », incluant ses dimensions environnementales.
7. Voir par exemple Bruno Bauraind, « Desertec : colonialisme énergétique en habits neufs ? », *Gresea.be*, 27 juillet 2009 : <http://www.gresea.be/spip.php?article214> [Consulté le 17 décembre 2011].
8. Un « néomalthusianisme » que l'auteur partage avec Jared Diamond et qui n'est pas sans faire évidemment débat.
9. Pour reprendre le titre du (double-) ouvrage magistral d'Alain Desrosières qui retrace la genèse socio-politique de ce dernier : *L'argument statistique* (2 tomes), Paris : Presses de l'école des Mines, 2008.

AUTEUR

IGOR MARTINACHE

Igor Martinache est enseignant de sciences économiques et sociales (SES) à l'Université de Paris-Est-Créteil (94) et doctorant en science politique au Ceraps (Université de Lille 2 (59)). Ses recherches portent sur les relations entre sport et politique, ainsi que sur les formes d'engagement des enseignants.